

Digitales Brandenburg

hosted by **Universitätsbibliothek Potsdam**

Entretiens Psychologiques, tirés de l'Essai analytique sur les facultés de l'Ame de Mr. Bonnet

Formey, Jean Henri Samuel

Berlin, 1769

VD18 12799726-001

Entretien III. Notions générales sur l'origine des idées. Réflexions sur le physique de notre Etre.

[urn:nbn:de:kobv:517-vlib-11710](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:kobv:517-vlib-11710)

M. Ce n'est là qu'un Roman philosophique. Il faut espérer que le tems viendra où l'on pourra substituer l'Histoire à ce Roman.



ENTRETIEN III.

Notions générales sur l'origine des idées. Réflexions sur le Physique de notre Etre.

LE MAITRE.

Parlerons-nous des *Idées innées*?

D. Ce n'est pas la peine de s'arrêter ici à combattre cette opinion: elle a été trop souvent & trop solidement réfutée.

M. Qu'apprenons-nous là dessus par la voye de l'expérience?

D. Elle démontre que la privation d'un sens emporte la privation de toutes les idées attachées à l'exercice de ce sens: d'où s'ensuit que la privation de tous les sens, ou ce qui revient au même, leur inaction absolue emporterait une privation totale d'idées.

M. Ainsi nos idées les plus abstraites ont une origine corporelle.

D. Pour s'en convaincre, il suffit de remarquer, que nous n'avons ces idées qu'à l'aide des

signes qui les représentent; & ces signes sont des figures, des sons, des mouvemens, des corps.

M. Puisque toutes nos idées dérivent originellement des sens, la *Statue* qui n'a point fait usage de ses sens, n'a point d'idées.

D. Oui, en prenant le mot d'idées dans le sens le plus étendu, pour toute maniere d'être de l'ame dont elle a la conscience ou le sentiment.

M. Mais quelle notion se former d'une ame sans idées?

D. Je ne veux pas qu'on cherche à s'en former aucune, parce que je ne veux pas qu'on méconnoisse les bornes qui ont été prescrites à l'Esprit humain. On définit l'Ame une *substance qui pense*: qu'on la définisse plutôt une *substance qui a la capacité de penser*. Cette capacité constitue en partie l'essence de l'ame; & cette essence, nous ne sommes pas faits pour la connoître. D'ailleurs, ce que nous appellons l'essence des choses n'est que leur essence *nominale*; elle ne comprend que cet assemblage de propriétés, de qualités, que les sens ou la réflexion nous font découvrir dans les choses, & qui composent l'idée que nous nous formons des choses. Le principe ou la raison de ces propriétés constitue l'essence réelle du sujet, dont l'essence nominale n'est ainsi qu'un résultat.

M. Puis donc que nous n'avons des idées que par les sens, il s'ensuit que l'ame n'agit que
par

par l'intervention du corps. Il est la première source de toutes les modifications de l'ame: elle est tout ce que le corps la fait être.

D. Rien de plus vrai: & les conséquences de ceci sont innombrables. En voici quelques unes. Nous n'avons aucune idée des opérations de l'ame séparée du corps, parce que toutes les opérations de l'ame que nous connoissons s'exécutent par le moyen du corps, ou en dérivent originairement comme de leur principe. L'homme n'est pas une certaine ame; il n'est pas un certain corps; il est le résultat de l'union d'une certaine ame à un certain corps. L'homme enfin qui n'a ou qui n'auroit point senti, est ou seroit une véritable statue; mais une statue organisée, & dont la composition passe de beaucoup la portée de l'Intelligence humaine. Cette machine incompréhensible est appelée à sentir, à penser, & à exécuter un nombre presque infini de mouvemens qui la mettent en commerce avec le Monde entier, & qui en font une partie plus ou moins considérable de ce grand Tout.

M. Eclaircissez cela par quelque comparaison.

D. Représentez-vous cette machine sous l'image d'un clavecin, d'un orgue, ou de tel autre Instrument semblable. Imaginez que la suite des airs qu'on peut exécuter sur ces Instrumens, exprime la suite des idées, des volontés, des déterminations, &c. Mais, au lieu que l'orgue

gue exécute indifféremment toutes sortes d'airs, & qu'après l'exécution de chaque air, son état est le même qu'auparavant; concevez que la machine qui est en nous-mêmes, conserve une certaine tendance aux mouvemens qu'elle a une fois exécutés, précisément parce qu'elle les a exécutés. Telle est l'énergie singulière de cette machine admirable: tel est le grand principe qui décide souverainement de la perfection humaine. La valeur physique & morale de notre automate dépend de la constitution originelle, & de la manière dont nous aurons sçu jouer de cette machine.

M. Jettons à présent un coup d'œil sur l'état primitif de notre statue.

D. Déjà les mouvemens vitaux s'y opèrent; les liqueurs y circulent, & portent à toutes les parties la nourriture qui leur est nécessaire. Les sens sont prêts à jouer, mais ils ne jouent point encore; le sentiment n'est pas né. Dans cet état, quoique la statue l'emporte sur tous les animaux par son organisation, elle est au dessous de l'animal le moins parfait, parce qu'elle ne sent point. Si les plantes sont insensibles, ce qui n'est point démontré, la statue est immédiatement au dessus de la plante; elle est entre la plante & l'animal.

M. Réfléchissons plus particulièrement sur le physique de notre être, puisqu'il a tant d'influence sur les opérations de l'ame,

D. Les

D. Les sensations qui nous affectent à chaque instant, nous instruisent de la liaison intime que les sens ont avec l'ame. Nous éprouvons de même à chaque instant, que l'ame exerce un empire très étendu sur les organes & sur les membres: elle y excite un nombre presque infini de mouvemens divers. En vain essayeroit-on d'infirmer ici la décision du sentiment: en vain entreprendroit-on de faire voir qu'il seroit possible qu'il y eût ici de l'illusion, & que cette illusion prît sa source dans l'organisation du cerveau, ou dans l'action du premier moteur sur le cerveau, ou sur l'ame. Nous sommes constitués de maniere que nous nous croyons auteurs de nos actions; & quand cela ne seroit point, quand cette force motrice que le sentiment intérieur nous porte à attribuer à l'ame, ne lui appartiendroit point, il suffiroit que l'action suivît constamment la décision de la volonté, comme la volonté suit constamment la décision de l'entendement, pour que rien ne changeât dans le système humain. Attribuer l'action uniquement à la Machine, c'est toujours l'attribuer à nous-mêmes, parce que cette Machine est nous-mêmes. L'ame n'est pas tout l'homme.

M. Quel est un des principaux Instrumens de cette union?

D. L'Anatomie nous le découvre dans les nerfs. Cette science, aujourd'hui si perfectionnée, démontre que l'ame ne sent & ne veut qu'à

qu'à l'aide des nerfs. Elle prouve que les nerfs tirent leur origine du cerveau, & que de là ils se répandent dans toutes les régions du corps.

M. A quoi conduit cette découverte de l'origine des nerfs?

D. A placer l'ame dans le cerveau. Mais, comme il n'y a que les corps qui ayent une relation proprement dite avec le lieu, il faut dire, non que l'ame occupe un lieu dans le cerveau, mais qu'elle est présente au cerveau, & par le cerveau à son corps, d'une maniere que nous ne pouvons définir.

M. L'Anatomie va-t-elle plus loin?

D. Elle ose déterminer la partie du cerveau qui doit être regardée comme l'organe immédiat du sentiment. Elle prétend établir sur un grand nombre d'expériences que cette partie est constamment la seule qui ne peut être altérée, ou simplement dérangée, que l'ame n'en soit troublée dans ses fonctions. Cette partie si importante est le *Corps calleux*, ou ce petit corps blanc, oblong, & un peu ferme, qui est comme détaché de la masse du cerveau, & que l'on découvre quand on éloigne les deux hémisphères l'un de l'autre, leurs faces internes étant contigues, & simplement couchées sur lui par leurs bords inférieurs.

M. Que pensez-vous là dessus?

D. J'admets simplement qu'il est quelque part dans le cerveau une partie que je nomme
le

le *Siege de l'ame*, & que je regarde comme l'Instrument immédiat du sentiment, de la pensée & de l'action. Il est indifférent à mon but que cette partie soit le corps calleux ou toute autre. Le cerveau nous est presque inconnu; ses parties les plus essentielles sont si molles, si fines, si repliées; nos instrumens sont si imparfaits, nos connoissances si bornées, qu'il est à présumer, que nous ne découvrirons de longtems le secret d'une Méchanique, qui est le chef-d'œuvre de la création terrestre. Nous sommes donc réduits ici à conjecturer, parce qu'il ne nous est pas même permis encore d'entrevoir. Cependant il est raisonnable d'affirmer que tout le cerveau n'est pas le siege de la pensée, comme tout l'œil n'est pas le siege de la vision.

M. Comment caractérisez-vous alors ce siege de la pensée?

D. C'est un organe qui communique avec tous les sens, & par lequel l'ame agit sur toutes les parties de son corps soumises à son empire; & un tel organe doit être prodigieusement composé. Il est en quelque sorte l'abrégé de tous les organes, un système nerveux en raccourci. Les ramifications de tous les nerfs doivent aller aboutir à cet organe, ou avoir avec lui la communication la plus étroite. C'est un centre où tous les nerfs vont rayonner.

M. Mais les nerfs sont mols; ils ne sont point tendus comme les cordes d'un Instrument.

Les

Les objets y exciteroient-ils donc des vibrations analogues à celle d'une corde pincée? Ces vibrations se communiqueroient-elles à l'instant au siege de l'ame? La chose paroît difficile à concevoir.

D. Si l'on admet dans les nerfs un fluide dont la subtilité & la mobilité approchent de celles de la lumiere, on expliquera facilement par là, & la célérité avec laquelle les impressions se communiquent à l'ame, & celle avec laquelle l'ame exécute tant d'opérations différentes. Le cerveau sépare apparemment du sang, ou de quelque liqueur plus élaborée, cette espece de feu élémentaire. Il est peut-être contenu dans les nerfs, à peu près comme le fluide électrique est contenu dans les corps qui en sont imprégnés. L'action des objets, ou celle de l'ame, peut produire sur le fluide nerveux des effets analogues à ceux que la chaleur ou les frictions produisent sur le fluide électrique. Et comme le siege de l'ame, dans les idées qu'on s'en forme, est proprement le siege de la vie; on peut concevoir que cet organe n'est presque qu'un composé de ce feu vital. Suivant cette hypothese, le corps calleux ne seroit que l'étui ou l'enveloppe grossiere du siege de l'ame.

M. Ces expressions ne doivent pas sans doute être prises à la lettre.

D. Nous ignorons la nature des esprits animaux: ils sont encore plus hors de la portée
de

de nos sens & de nos Instrumens que les vaisseaux qui les filtrent ou qui les préparent. Ce n'est que par la voye du raisonnement que nous sommes conduits à admettre leur existence, & à soupçonner quelque analogie entre ces esprits & le fluide électrique. Cette analogie repose principalement sur certaines propriétés très singulieres de ce fluide; en particulier sur la rapidité & la liberté avec laquelle il se meut le long d'une ou de plusieurs cordes, au travers d'une masse d'eau, même en mouvement.

M. Puisque nous avons cinq sens, dont procèdent cinq classes de sensations, qui ont sous elles un nombre indéfini de genres & d'especes, il faut donc qu'il y ait dans les nerfs, & dans les esprits qui tiennent aux nerfs, une diversité relative à celle que nous observons dans nos sensations.

D. Nous manquons de moyens pour atteindre au comment de cette diversité physique. Tout ce que nous pouvons faire est de former là dessus quelques conjectures. Nous pouvons, par exemple, imaginer dans les esprits qui servent à la vision, une composition analogue à celle que Newton a découverte dans la lumiere; nous pouvons supposer qu'il est des esprits, ou des fibres, à l'unisson des sept couleurs; comme nous pouvons supposer qu'il en est à l'unisson des sept tons. Mais on est bien peu avancé après qu'on a imaginé cela: tout nous ramene à

cette vérité, que nous sommes plus faits pour voir les résultats des choses que les principes des choses.

M. De ce que le genre nerveux est l'organe médiateur des sensations, il s'ensuit que, du plus ou du moins de mobilité de cet organe, dépendra le plus ou le moins de vivacité des impressions. Et le degré de vivacité des impressions déterminera le degré d'activité de l'ame.

D. Ces conséquences sont justes: mais je crois que nous ferons bien de ne pas pousser ici plus loin les réflexions sur le physique de notre être, puisque nous serons appelés à les étendre en traitant de la production des sensations. Je me bornerai donc à remarquer que, quand il sera parlé des impressions faites sur les nerfs, cela doit s'entendre aussi des impressions faites sur les esprits qui tiennent aux nerfs. Et quand il sera parlé des mouvemens communiqués au cerveau, cela doit s'entendre des mouvemens communiqués à cette partie du cerveau que nous avons nommée le siege de l'ame.

